

Notes préparées par le
Professeur Louis Sabourin,
Fondateur du GERFI

pour la
Conclusion du Colloque

« Aide humanitaire et coopération internationale :
Perspectives et défis de gestion »

À l'occasion du
XXV^e anniversaire du GERFI

Groupe d'étude, de recherche et de formation internationales (GERFI)
École nationale d'administration publique (ENAP)
Université du Québec
Montréal, le 13 novembre, 2008

Au terme d'un colloque à la fois si enrichissant et si significatif, tant d'idées me viennent spontanément à l'esprit. Toutefois, j'ai décidé de recourir à quelques notes dans l'esprit de Mark Twain qui ironisait: « J'aime bien quand un conférencier a un texte car j'espère qu'après la dernière page, il s'arrêtera... ». Il ajoutait parfois que : « le conférencier n'avait rien reçu pour son discours et c'était vraiment ce qu'il valait... » Le Président Eisenhower, de son côté, aimait répéter que « ses conseillers-professeurs employaient toujours plus de mots pour dire plus qu'ils ne savaient... ». Je vais tenter d'éviter ces écueils en respectant le temps qui m'est imparti et en ne m'éloignant pas trop de mes notes pour conclure cette rencontre qui vient de marquer le XXVème anniversaire du GERFI.

Je veux d'abord exprimer ma sincère gratitude à toutes celles et ceux qui ont préparé, organisé, contribué et participé à ce colloque, à commencer par la Direction générale de l'ENAP, représentée ici par notre Directeur de l'enseignement et la recherche, le Professeur Nelson Michaud, ensuite au Directeur du GERFI, le Professeur Paul-André Comeau ainsi qu'à mes collègues du GERFI et de l'École.

Je suis fort reconnaissant envers David Malone, nouveau Président du, pour sa présence aujourd'hui et sa conférence éclairante et ses commentaires pertinents. J'ajoute des remerciements bien sentis à Mme Anne Gaboury, messieurs Jean-François Lesage, Jean-H. Guilmette, Paul Cliche, Patrick Robitaille, Jacques Langlois et Marc Vachon pour leurs propos lucides tirés de leur propre expérience internationale. Un merci spécial à mesdames Gaudreau, Olivier et Bracken, ainsi qu'à Gilles et Serge, de même qu'au service des communications de l'École pour leur concours fort apprécié. Enfin, je salue tous les participants; croyez que votre présence, dont celle de mon ami de longue date Paul Gérin-Lajoie, de Claude-Yves Charron, Christopher Malone et de plusieurs autres amis, me touche sincèrement. Je salue très chaleureusement nos anciennes et anciens de l'AGERFI et de l'ADEAI que je suis vraiment très heureux de revoir, ainsi que les étudiantes et étudiants d'aujourd'hui réunis dans l'AEENAP.

* * * * *

Comme les conférenciers l'ont montré avec des exemples précis, nous vivons présentement une crise profonde à l'échelon mondial que stigmatisera, à partir de demain, la conférence du G-20 à Washington. Certes, d'une part, il y a plusieurs motifs pour nous inquiéter et pas seulement dans les domaines de l'assistance humanitaire et de l'aide au développement en général : la persistance des conflits en Irak, en Afghanistan, en Somalie et en République démocratique du Congo, les troubles au Moyen Orient et ailleurs sur la planète, l'échec, surtout en Afrique et en Haïti, des programmes relatifs aux Objectifs du Millénaire, les effets inquiétants en matière de chocs financiers, de crise alimentaire, de négociations commerciales, de sécurité énergétique, de changements climatiques, de menaces de pandémies, de non-respect des droits humains et de bien d'autres encore.

D'autre part, le monde a connu de grandes percées scientifiques et technologiques et des succès politiques majeurs, notamment depuis l'effondrement du mur de Berlin. Plusieurs États ont fait, au cours des vingt-cinq dernières années, des progrès remarquables sur divers plans, y compris sur celui du développement. Et comment ne pas se réjouir de ce qui s'est passé, il y a une semaine, aux Etats-Unis ! L'élection de Barrack Obama est un phénomène historique dont la portée, grâce aux avancées médiatiques, a été immédiate et planétaire. Souhaitons que des conséquences

positives s'en suivront, tant aux États-Unis que dans le reste du monde, car sa victoire représente un espoir réel pour l'humanité.

En entendant chacun des conférenciers, tous praticiens du développement, je n'ai pu m'empêcher de penser à toutes les institutions auxquelles ils appartiennent ou ont appartenu – que j'ai vu naître, comme l'ACDI, le CRDI, et toutes les ONG présentes ici, et avec lesquelles j'ai été amené à coopérer directement ou indirectement – je dois reconnaître que leurs engagements et leurs réalisations en matière d'assistance au développement, notamment d'assistance humanitaire, ont eu aussi, au-delà des échecs et des insuffisances, des effets souvent concrets et salutaires. Le mot d'Albert Camus est toujours d'actualité : « S'il y a tant de choses à déplorer dans le monde, il y en a encore plus à admirer ». Ce sont l'expérience vécue, la sagesse, l'imagination, la nécessité de persévérer et d'améliorer les choses qui doivent inciter à penser ainsi et à agir en conséquence en songeant aux générations futures. Nous sommes tous conviés, là et ailleurs, à penser en êtres d'action et agir en êtres de pensée.

* * * * *

On comprendra aisément que mes pensées, aujourd'hui, remontent au mois de novembre 1983 lorsque que le GERFI a été officiellement inauguré; je voudrais rendre hommage au Directeur général de l'ÉNAP de l'époque, M. Jocelyn Jacques – qui nous a quitté à la suite d'un accident tragique, en juillet dernier - et aux autres membres fondateurs du GERFI, Rolland Parenteau, Bernard Bonin, Claude Morin, Richard Carter auxquels s'était joint peu après Lionel Ouellet et Maryse Robert comme membre associé.

Ces premières années furent fascinantes et stimulantes. Elles virent la mise en place des *cours* et des *programmes internationaux* à Montréal, Québec et Hull, le lancement des *Rencontres du GERFI*, environ vingt-cinq par an, les émissions télévisées *Parcours international* à la chaîne Télé-Université, les nombreuses *publications* dont les *Cahiers et les Textes du GERFI*, les *Séminaires de perfectionnement international*, les visites annuelles à Ottawa, à Québec, à New York, à Washington et à l'OACI ainsi que la tenue de plusieurs *forums d'emploi* et surtout de *conférences internationales* dont celle sur la *Carrière dans les Organisations internationales* qui regroupa, en 1994, à Montréal, des représentants de plus de 55 institutions internationales et 500 participants. Un très grand nombre de liens ont été tissés avec plusieurs institutions au Québec, au Canada et partout dans le monde.

Le GERFI, comme bien d'autres entités, a ensuite connu des hauts et des bas, notamment à l'époque dite « de restructuration et de déficit zéro », mais nous avons réussi à maintenir le cap. Il y a quatre ans, un « bilan critique et provisoire », a été établi lorsque la Direction générale de l'ÉNAP, le Premier Ministre du Québec et la Ministre des Relations internationales du Québec ont rendu hommage au rôle joué par le GERFI, au moment même où je passais le bâton à une nouvelle direction. Vendredi dernier, à Québec, 95 étudiants recevaient leur diplômes et maîtrise en gestion internationale. Ils rejoignent nos 800 diplômés qui œuvrent ici et partout sur la planète. Croyez, que j'en suis très fier.

* * * * *

Je tiens à exprimer d'une manière très spéciale ma gratitude envers mes successeurs, les professeurs Nelson Michaud, et Paul-André Comeau et les féliciter pour leur action à la tête du GERFI et cela, avec de nouveaux collègues, notamment le Professeur Garzon à Montréal, le Professeur Proulx à Québec et le Professeur Villiard à Gatineau. Ils ont su non seulement assurer la pérennité des programmes et des activités du GERFI mais aussi à innover, en particulier, en

établissant les *Grandes Rencontres du GERFI*, en favorisant la multiplication des *stages internationaux* – merci à mesdames Gélineau, Desnoyers, Dame et Quartier pour leur collaboration suivie – et aussi en créant le *Laboratoire des politiques publiques et de la mondialisation* qui permet d'accroître les projets de recherche et les publications. Je me réjouis aussi de l'établissement de la *Chaire en administration internationale* qui nous a permis de profiter de la présence pendant une année académique, d'abord de l'ancien Premier ministre de France, M. Alain Juppé, puis l'an dernier, de celle de Mme Claudia Costin, ancienne ministre de la Fonction publique du Brésil et, cette année, de M. Aimé Gogué, ancien ministre du commerce international et recteur de l'Université du Togo.

J'exprime ma gratitude à mes collègues de la bibliothèque, aux responsables du secteur de l'informatique, aux membres du Secrétariat dont Mme Karine Prévost-Privat, à Mme Carole Garand et aux autres membres du Bureau du registraire, de même qu'à tous les chargés de cours et les nombreux conférenciers, adjoints, chercheurs et plusieurs autres personnes qui ont travaillé au GERFI.

Le GERFI a certes beaucoup accompli depuis sa fondation, mais il lui reste encore de nombreux défis à relever avec des étudiants qui occupent toujours une grande place dans ma vie et dont le nombre ne cesse de croître à Montréal, Québec et Gatineau. Un de ces défis est de préserver la qualité des enseignements et de l'encadrement qui a toujours été au cœur de nos préoccupations principales. S'il y a 25 ans, j'étais persuadé de la nécessité de mieux se former pour faire face à la montée de l'international dans nos vies, je suis convaincu aujourd'hui qu'il faut apprendre à mieux maîtriser et gérer une mondialisation aux effets implacables à peu près partout sur la planète et singulièrement chez-nous.

Le GERFI revoit présentement, pour une nouvelle fois, le programme d'études internationales pour qu'il soit toujours pertinent et axé vers l'avenir. Le Professeur Comeau espère déposer un rapport à ce sujet, au mois d'avril, au Directeur de l'Enseignement et de la Recherche.

* * * * *

Je souhaite pouvoir continuer à apporter une contribution au GERFI, tant qu'elle sera possible et fructueuse. Car, croyez-moi, et ce sera ma conclusion, le GERFI m'a bien occupé, parfois bousculé, parfois inquiété au cours des vingt-cinq dernières années, mais il m'a surtout comblé et permis de rester actif et productif, de faire ce qui m'a toujours passionné, à savoir enseigner la théorie et la pratique de l'international en mettant en place des entités, des actions et autres projets. Il m'a permis aussi de publier, de voyager, de participer, ici et ailleurs, à des causes qui me tenaient à cœur. Il m'a finalement incité à demeurer à l'écoute et en quête d'un savoir et d'un monde en constante mutation, de garder des liens avec des gens de divers horizons et régions du monde, enfin de demeurer serein et jeune d'esprit... Je souhaite longue vie au GERFI!

L. S.

ÉNAP-Montréal, le jeudi, 13 novembre, 2008